

ment de charité ; et les bombes de l'armée républicaine dirigées sur l'Hôtel-Dieu, dans la nuit du 27 août 1793, y portèrent quarante-deux fois l'incendie, quarante-deux fois éteint par les sœurs et les frères hospitaliers de cette maison (1).

Servant de débouché à une population très-grande, le pont de la Guillotière se trouvait trop étroit pour la circulation active que l'on y rencontrait et surtout pour le roulage considérable qui avait lieu chaque jour sur toute sa longueur. Son élargissement devenait un besoin et il était réclamé depuis longtemps. M. Kermaingant, ingénieur en chef du département du Rhône, fut chargé, en 1839, de dresser des projets pour cette amélioration.

Des études heureusement appliquées à un système heureusement trouvé pour atteindre le but auquel on tendait, l'élargissement de la voie publique, mirent notre vieux et historique pont en état de servir encore pendant de longues années, tout en conservant les anciennes arches, dont la largeur est de six mètres. Ces travaux, conduits avec habileté, furent entièrement terminés dans l'année où ils furent commencés...

Les notes bien incomplètes, quoique fort longues, que nous venons de donner, sont peut-être les dernières qui auront été recueillies pendant que l'on peut voir encore quelques restes noircis de cet œuvre des siècles passés ;

(1) Ce fait nous a été raconté il y a peu de jours par une sœur de l'Hôpital ; cette sœur, fort bien portante encore, travailla elle-même à éteindre l'incendie dont nous parlons. Elle se nomme Étienne Laverluchère ; elle est âgée de 86 ans. Née le 27 mai 1755, elle entra à l'Hôtel-Dieu le 13 mai 1793 ; c'est aujourd'hui la doyenne des sœurs de cet établissement, 22 octobre 1861.